

FEUILLETON du CANADA No. 16

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Ibrahim et Sara, que n'étiez vous témoins de cette scène ? Vous eussiez peut-être ajouté foi à la parole de Tebsima, en le voyant ainsi exposé pour la lumière à vos yeux !

Le lion se tait. Il bondit à la porte de la caverne ; son regard est en feu ; sa gueule laisse tomber de larges flocons d'écume. De sa tête il frappe la pierre à coups redoublés ; elle tremble, elle croule, elle se renverse !

Je recule de quelques pas, pour ne point être écrasé par sa chute. Le féroc animal se dresse sur ses griffes de derrière, et se jette sur moi la langue béante. A ce moment, je lui plonge mon épée à travers le corps. Il se replie sur lui-même et brise la glaive entre ses ongles et ses dents. Quoique mortellement frappé, il se relève ; mais trois coups de hache lui ouvrent le crâne, et l'étendant mort à mes pieds.

Je ne fus point tenté de dépouiller le vieux roi du désert et de faire un trophée de son manteau ; je me hâtai d'abreuver ma cavale, de remplir mes outres et de fuir. Je redoutais l'arrivée de la lionne, et je n'étais plus assez bien armé pour un second combat.

A peine avais je fait quelques pas, que j'entendis de lamentables rugissements s'échapper de la caverne ; la lionne venait de rentrer dans sa tanière. A ces cris, ma cavale se dresse, mord son frein, précipite ses pas et semble devancer l'espace, tant son galop est rapide.

Le soir de ce jour j'arrivai dans une tribu. J'étais heureux, après les émotions de ma course, de rencontrer l'homme, et de goûter cette hospitalité orientale, qui rappelle les mœurs des anciens patriarches. Je me trouvais à cette hospitalité de rait m'être aussi dangereuse que le repaire du lion.

Je m'assis au repas du soir. Mes hôtes furent pleins de cordialité ; ils m'offrirent des dattes, du pain cuit sous la cendre, de l'eau fraîche et le lait de la chamelle. Ils me demandèrent d'où venait le sang qui tachait ma tunique. Je leur racontai ma lutte du matin. Un cri de joie salua mon triomphe, car le lion du désert était l'effroi de la contrée ; il devait être le voyageur dans la solitude, et égarait les pasteurs et les troupeaux.

Pendant mon récit, il y avait devant moi un jeune homme à la figure sombre et sinistre ; ses yeux ne cessaient de se fixer sur moi. "Voyageur, me dit-il, il me semble te reconnaître. Ne t'ai-je pas vu à la bataille d'Ascalon ? Ne serais-tu point l'émir qui commandait les Arabes ? — Oui, répondis-je, je suis Tebsima, le fils d'Ibrahim." Ces paroles, de nature à éveiller la sympathie pour un chef malheureux, furent suivies d'un froid silence. Les Arabes se regardèrent avec étonnement, et dès lors je devins pour eux un objet d'horreur.

Comme j'étais très fatigué, je demandai à prendre mon repos. Une esclave me conduisit dans la tente qui m'était réservée ; elle étendit une natte sur la terre, et me quitta, en me souhaitant d'heureux songes. Je m'endormis.

Mes hôtes continuèrent à converser ; leurs voix prenaient tour à tour l'accent de la discussion, et le silence du complot qui s'ourdissait dans l'ombre. Ils tramaient une mort.

Sur la fin de la nuit, une femme tira doucement le bord de mon manteau, et me dit à voix basse : "Etranger, lève-toi, et continue ta route. — Femme, pourquoi m'ordonnes-tu de fuir ? — Les chefs de la tribu t'ont condamné à mort ! — Qu'ai-je fait aux membres de la tribu ? — Tu es chrétien. — Qu'en savent-ils ? — Ecoute, voyageur. J'avais un frère appelé Sélim. Il fut blessé à la journée d'Ascalon, et mené captif à Jérusalem, où il abjura l'islamisme. De retour en Arabie, il cessa de prier avec nous, et il me dit des choses merveilleuses du Dieu des chrétiens. Son éloignement de la prière publique parut étrange.

Les chefs de la tribu l'interrogèrent ; il avoua qu'il adorait Jésus. Sélim fut condamné à mourir. On l'étendit en forme de croix sur la terre, et l'on enfouit dans ses mains et ses pieds ces longs clous dont l'Arabe se sert pour fixer sa tente. Le pauvre crucifié demandait à boire d'ant sa cruelle agonie ; plusieurs fois je m'approchai pour lui présenter un peu d'eau ; je fus toujours impitoyablement repoussé ! A la fin, vaincue par les cris de la victime et la cruauté des bourreaux, je tombai évanouie. Quand je revins à moi, Sélim ne demandait plus à boire ; un des guerriers lui avait plongé son cimeterre au cœur ! Personne ne voulut ensevelir le martyr ; et, pour que son corps ne devint pas la pâture des bêtes féroces, je fus contrainte de le charger sur mes épaules et de le cacher dans un ancre de la montagne. Etranger, pardonne à mon frère, il a révélé à toi Tebsima, répétait-il avant de mourir, cher Tebsima, qui n'ai-je eu ta prudence pour demeurer chrétien ; j'aurais épargné un crime aux membres de ma tribu ! Les chefs, guidés par ces paroles, ont résolu ta mort. Quand tu auras repris ta course, et que la loi de l'hospitalité ne te protégera plus, ils doivent te ramener captif pour te crucifier. Je ne veux point que l'ami de mon frère périsse ; je ne veux point que Sélim soit, même involontairement, cause de la mort d'un chrétien. Voyageur, hâte toi de fuir ; ta monture est prête, j'ai déposé sur ses épaules des outres pleines et des pains de froment.

CHAPITRE VII

PELERINAGE AUX LIEUX SAINTS

Frère Albéric avait laissé le solitaire sous une si pénible émotion, que dès le lendemain il revint le visiter.

Le trouvant calme, il le pria de continuer son récit.

"Quand j'arrivai à la grotte de Gethsémani, dit Tebsima, j'avais le corps brisé et le désespoir au cœur. Ephraïm me reçut avec la tendresse du vieux Tobie retrouvant son fils. Je lui racontai, en sanglotant, la réception qui m'avait été faite en Arabie.

"Consolo toi, Tebsima, me dit-il, tu viens d'ouvrir dans l'Arabe d'Ibrahim et de Sara le sillon où germera le pur froment de la divine parole.

"Mon père, lui répondis-je, ces âmes se sont impitoyablement fermées, le froment germait plutôt dans les sables du désert !

"Mon fils, quand on met le flambeau sous les yeux de l'homme qui est dans les ténèbres, sa main repousse tout d'abord la lumière qui l'éblouit ; il en est ainsi pour les âmes plongées dans les ombres de l'infidélité. Après ce premier mouvement, le calme se fait et la réflexion vient préciser le chemin à la lumière. En ce moment où tu te lamentes, Ibrahim et Sara se disent sans doute :

"Pauvre Tebsima, comme il nous aime ! il est venu de si loin, il a affronté tant de périls pour nous parler de son Dieu ! Avec quelle conviction il nous disait : j'ai vu Jésus resplendissant de gloire sur l'autel des chrétiens ! N'avons nous pas été cruels en le repoussant ?" Mon fils, le sillon est ouvert, il faut y jeter la bonne semence de l'Evangile.

"Comment pourrais je semer dans ces âmes ? Je suis condamné à vivre loin d'elles ! Fuis l'Arabie, m'ont dit alors d'autres en Occident. Va porter à travers les peuples la malediction de ton père !

"Mon fils, la parole qui tombe des lèvres est fugitive ; souvent elle suscite des contradictions et des luttes ; mais quand elle vient des régions lointaines, qu'elle est écrite avec amour, on la lit encore, on la médite, et elle se grave profondément au cœur. Il faut écrire à Sara : tu lui diras tout ce qui t'a frappé dans nos entretiens sur la montagne de Sion ; tu lui parleras avec la même tendresse que sous les palmiers de la fontaine. Ecris à Tebsima, et Dieu fera le reste.

"Oui, j'écrirai à Sara, et mes lettres lui seront portées par les caravanes qui vont à Jérusalem et au pays de Saba.

"L'homme sème, reprit Ephraïm, mais le Seigneur seul fait germer et mûrir, outre l'apostolat de la parole, il en est un autre plus fécond, c'est celui de la prière. Jésus ne convertit que quelques âmes par sa parole ; mais, quand il fut monté sur la croix et qu'il eut prié, en offrant à son Père son sang et ses larmes, il attira tout à lui. Cet apostolat fut celui de la Vierge et de toutes les âmes avides de la gloire de Dieu. Tebsima, toute rédemption s'opère par la prière et la souffrance ; en faveur de ceux que tu aimes, il te faut embrasser que vie de prières et t'offrir en sacrifice. Fais-le, et tu les sauveras."

Cette parole fut pour moi un trait de lumière, je m'écriai : "Ah ! mon père, je me voue de grand cœur à cet apostolat, dont j'ai expérimenté la puissance. C'est par lui que vous avez sauvé mon âme et celle de mes compagnons de captivité.

"Pauvre enfant, ajouta le saint vieillard, comme tu es couvert de sueur et de poussière ! Repose-toi, et dans quelques jours, nous commencerons cette vie de prière, en allant ensemble, aux principaux sanctuaires de la Palestine, demander à Jésus et à Marie la conversion d'Ibrahim et de Sara."

En écoutant le solitaire, l'espérance était revenue dans mon âme ; je me jetai dans ses bras, et je pleurai de joie, en entrevoyant une leur de salut pour le vieil émir et la fille du désert.

Deux jours après, je descendis à Jérusalem empruntant une cavale pour Ephraïm, et nous fîmes ensemble le pèlerinage aux lieux saints.

"Venilles, mon fils, dit frère Albéric, me décrire ces lieux si chers aux coeurs chrétiens. Honteux les yeux qui ont vu et les pieds qui ont pressé la terre sanctifiée par la présence de Jésus !

"Je vous raconterai avec plaisir ce pèlerinage, qui fut une des pures jouissances de ma vie.

ramené un peu de sérénité dans son âme.

CHAPITRE VII

PELERINAGE AUX LIEUX SAINTS

Frère Albéric avait laissé le solitaire sous une si pénible émotion, que dès le lendemain il revint le visiter.

Le trouvant calme, il le pria de continuer son récit.

"Quand j'arrivai à la grotte de Gethsémani, dit Tebsima, j'avais le corps brisé et le désespoir au cœur. Ephraïm me reçut avec la tendresse du vieux Tobie retrouvant son fils. Je lui racontai, en sanglotant, la réception qui m'avait été faite en Arabie.

"Consolo toi, Tebsima, me dit-il, tu viens d'ouvrir dans l'Arabe d'Ibrahim et de Sara le sillon où germera le pur froment de la divine parole.

"Mon père, lui répondis-je, ces âmes se sont impitoyablement fermées, le froment germait plutôt dans les sables du désert !

"Mon fils, quand on met le flambeau sous les yeux de l'homme qui est dans les ténèbres, sa main repousse tout d'abord la lumière qui l'éblouit ; il en est ainsi pour les âmes plongées dans les ombres de l'infidélité. Après ce premier mouvement, le calme se fait et la réflexion vient préciser le chemin à la lumière. En ce moment où tu te lamentes, Ibrahim et Sara se disent sans doute :

"Pauvre Tebsima, comme il nous aime ! il est venu de si loin, il a affronté tant de périls pour nous parler de son Dieu ! Avec quelle conviction il nous disait : j'ai vu Jésus resplendissant de gloire sur l'autel des chrétiens ! N'avons nous pas été cruels en le repoussant ?" Mon fils, le sillon est ouvert, il faut y jeter la bonne semence de l'Evangile.

"Comment pourrais je semer dans ces âmes ? Je suis condamné à vivre loin d'elles ! Fuis l'Arabie, m'ont dit alors d'autres en Occident. Va porter à travers les peuples la malediction de ton père !

"Mon fils, la parole qui tombe des lèvres est fugitive ; souvent elle suscite des contradictions et des luttes ; mais quand elle vient des régions lointaines, qu'elle est écrite avec amour, on la lit encore, on la médite, et elle se grave profondément au cœur. Il faut écrire à Sara : tu lui diras tout ce qui t'a frappé dans nos entretiens sur la montagne de Sion ; tu lui parleras avec la même tendresse que sous les palmiers de la fontaine. Ecris à Tebsima, et Dieu fera le reste.

"Oui, j'écrirai à Sara, et mes lettres lui seront portées par les caravanes qui vont à Jérusalem et au pays de Saba.

"L'homme sème, reprit Ephraïm, mais le Seigneur seul fait germer et mûrir, outre l'apostolat de la parole, il en est un autre plus fécond, c'est celui de la prière. Jésus ne convertit que quelques âmes par sa parole ; mais, quand il fut monté sur la croix et qu'il eut prié, en offrant à son Père son sang et ses larmes, il attira tout à lui. Cet apostolat fut celui de la Vierge et de toutes les âmes avides de la gloire de Dieu. Tebsima, toute rédemption s'opère par la prière et la souffrance ; en faveur de ceux que tu aimes, il te faut embrasser que vie de prières et t'offrir en sacrifice. Fais-le, et tu les sauveras."

Cette parole fut pour moi un trait de lumière, je m'écriai : "Ah ! mon père, je me voue de grand cœur à cet apostolat, dont j'ai expérimenté la puissance. C'est par lui que vous avez sauvé mon âme et celle de mes compagnons de captivité.

"Pauvre enfant, ajouta le saint vieillard, comme tu es couvert de sueur et de poussière ! Repose-toi, et dans quelques jours, nous commencerons cette vie de prière, en allant ensemble, aux principaux sanctuaires de la Palestine, demander à Jésus et à Marie la conversion d'Ibrahim et de Sara."

En écoutant le solitaire, l'espérance était revenue dans mon âme ; je me jetai dans ses bras, et je pleurai de joie, en entrevoyant une leur de salut pour le vieil émir et la fille du désert.

Deux jours après, je descendis à Jérusalem empruntant une cavale pour Ephraïm, et nous fîmes ensemble le pèlerinage aux lieux saints.

"Venilles, mon fils, dit frère Albéric, me décrire ces lieux si chers aux coeurs chrétiens. Honteux les yeux qui ont vu et les pieds qui ont pressé la terre sanctifiée par la présence de Jésus !

"Je vous raconterai avec plaisir ce pèlerinage, qui fut une des pures jouissances de ma vie.

Bryson, Graham & Cie. Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

- Nouveaux Paletots. Nouveaux Vêtements. Nouveaux Tweeds. Nouvelles Etoffes pour Robes. Nouvelles Robes de Soie. Nouvelles Garnitures. Nouvelles Couvertures. Nouvelle Bonneterie. Nouveaux Gants. Nouvelles Couvertures. Nouveaux Coupons. Nouvelles Flanelles. Nouveaux Draps. Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie—Marchandises honnêtes, prix justes.

CHALES ! SOIREES. De Véritables Merveilles ! Que nous vendons à la fin de la saison à des prix dérisoires. Venez les examiner !

CHALES DE SOREE avec garniture Orientales, couleurs claires et variées ; vendus autrefois \$4.00 et \$5.00. Votre Choix pour \$2.00.

CHALES pour voyager ; il nous en arrive à présent un assortiment complet en Laine de Vienne, en Poils de Chameau, en Tissus Ecossois, en Tweeds Distingués, de tous prix à partir de \$1.50. Châles de Fantaisie Tricotés.

Asses Bon Marche pour Parfir. Châles Tricotés 25c. Châles Tricotés 50c. Châles Tricotés \$1.00. ENTREE Sans DANGER

On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations que subit la devanture de notre magasin.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLAID D'ASTHME

MUNN & CO. PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

G. PHILBERT. PORTATEUR

TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossoises

Coir des rues Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile

ARTICLE De Peinture en

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du S

Un An en Ville \$ Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE

COUR DE NAPOLEON

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES PE... Il est, en vérité, fort métablir la version exacte de l'Empire—histoire ou chronique, en effet, révèle à tout un monde inédit sur les mœurs, les idées, les passions, les ambitions, à peine essayés sur la silhouette d'un personnage portant—homme ou femme—des vêtements de mode de cette époque de gloire et de danger. Les deux empires ne se valent pas, mais l'histoire nous apprend que le second Empire ne veut qu'on entretienne les publications passées ; ils sont restés à toute vérité, à toute réalité, il semble qu'après avoir coupé et trop peut-être par un coup de main, le souhaitant, esprit de compensation, oubliée actuellement. Il n'y a aucune époque historique fermée au public autant que le second Empire.

Ces considérations ne s'ajoutent pas à la tâche de l'histoire, mais elles servent à mieux comprendre le développement libre et spontané de cette tâche, de ce chapitre de l'histoire. Je tenterai, cette besogne ingrate ; mais pas plus, en définissant celle qui la précède et qui est consacrée à l'impératrice, malgré sa haute impatience de documents au sujet de ce qui prouve que la fabrication, son fils et l'âne est de temps.

Ainsi qu'un soldat doit avoir courage de ses actes, un homme doit avoir celui de sa pensée ; il a, au sein de ce monde, n'hésite pas à dire que l'empereur Napoléon III est un sympathique sincère et ému ; parce qu'il fut un homme remarquable et parce qu'il fut heureux ; par ce qu'il fut un homme qui a été à l'état de ce sont peut-être là des sentiments ; mais cette dernière, j'ajoute que je ne suis pas un homme qui reste aveugle, fautes ou les inconsciences règne.

Il semble que le destin ait voulu que le destin de la France, après la chute de 1848 ; une femme, mais elle procure généralement des moyens de lutter contre une femme, enfin, Mlle de France, étant Empereur même main qu'elle avait aux temps radieux des années de sa jeunesse et au soir de cette apothéose. Le prince Louis Napoléon se trouvait, en effet, chez sa cousine, la duchesse de Hamilton, et c'est là que le destin de la chute du roi Louis XVIII parvint.

Le Prince dit alors à son cousin : — Je pars. Je vais à Paris, où la République est proclamée. C'est à moi de gouverner. Et comme la duchesse d'Hamilton ne put rien dire, elle se contenta de dire : — Vous rêvez un peu, mais c'est à moi de gouverner. Mais le Prince secoua la tête et dit : — Non, c'est à moi de gouverner.

La duchesse de Hamilton dit : — Vous rêvez un peu, mais c'est à moi de gouverner. Mais le Prince secoua la tête et dit : — Non, c'est à moi de gouverner.